

dont la surabondance ne masque guère l'inégale opportunité, s'agissant en particulier du recours immodéré à des images qu'on dira analogiques car retenues par défaut pour pallier l'absence d'indices visuels plus idiomatiques.

On a donc affaire à un livre de connivence, certes sincèrement admirative, quand le sujet pouvait mériter un travail d'élucidation qui fasse progresser la connaissance et la partage avec la vaste communauté des amateurs de beau chant, lesquels ne s'embarrassent pas tous d'ancrage identitaire ou de prétendues « racines ». Il est à ce titre symptomatique d'une certaine tendance à l'entre-soi du mouvement culturel breton, qui semble avoir renoncé à mettre en pratique la fameuse formule soutenant que « parler local » est le meilleur moyen de « penser global ». Le ton de la biographie a beau être « grand public », le propos s'adresse en réalité aux initiés. Et, en définitive, s'il y a beaucoup à puiser en termes d'informations factuelles dans l'ouvrage de Roland Becker, le récit, tel qu'il est mené, suscite étonnamment peu l'émotion et, plus gênant, ne permet guère à celles et ceux habitant trop loin ou nés trop tard pour avoir pu vivre à leur contact l'expérience d'une performance des sœurs Goadec chantant la *gwerz* ou la gavotte, de se faire une idée, sonore ou du moins sensuelle, de l'emprise qu'elles exerçaient sur leurs publics. Sous réserve que leurs enregistrements demeurent accessibles, seule la postérité sera comptable de l'écho de leur chant et permettra de mesurer l'intensité préservée, voire amplifiée, de son impact. Dans cette hypothèse d'une audience persistante, il faut espérer qu'on saura alors mobiliser davantage d'esprit critique pour en analyser les ressorts que ne parvient à le faire ce premier essai.

François GASNAULT

Vanina PINTER (coord.), *Histoires d'A, Affiches d'Alain Le Quernec*, Châteaulin, Locus Solus, 2019, 424 p.

2019-2020. Plein phare sur Alain Le Quernec : une exposition rétrospective au centre du graphisme d'Échirolles, « Du dernier cri », ce livre aux éditions Locus Solus, et un film de Pierre-François Lebrun, *Alain Le Quernec colères d'affiches*.

Le livre, au format 20-27, recense l'ensemble de l'œuvre. Alain Le Quernec en est l'auteur principal : il a écrit, commenté, mis en page, en fait assuré toute la conception graphique et guidé l'esprit général, c'est lui qui a choisi les affiches, en nombre impressionnant (cela donne un catalogue presque complet de l'œuvre, sans l'austérité habituelle à ce type d'ouvrages). C'est un livre très personnel où la plupart des textes de présentation sont d'Alain Le Quernec : ils sont précieux pour approcher sa démarche, ses engagements ; les légendes, qu'il a aussi rédigées, sont encore plus précieuses : brèves et riches, elles évoquent les circonstances de la commande, la réflexion qui a amené au parti choisi, parfois la critique de l'image elle-même et la réception, voire le refus.

Cette approche par l'artiste lui-même est complétée par de nombreux intervenants (vingt-six, qui ne sont nommés que dans la page des remerciements ; on aurait aimé les retrouver dans un sommaire ou un index). Ce sont principalement des amis graphistes (parmi eux, un Mexicain, un Iranien), mais aussi des historiens, des enseignants, quelques hommes politiques (dont Jean-Jacques Urvoas, à propos de l'abolition de la peine de mort, Jean-Michel Le Boulanger, qui commente la cohorte des Bigoudènes derrière le drapeau rouge). L'intervenant principal pour la présentation générale est Vanina Pinter, qui enseigne l'histoire et la théorie du design graphique à l'école supérieure d'art et design de Le Havre-Rouen. Elle présente, élargit le propos, assoit la réflexion dans un style alerte, à l'unisson de l'humour d'Alain Le Querrec.

Sa biographie n'est évoquée que rapidement et par touches désinvoltes. Rappelons qu'il est né en 1944, qu'il a été professeur d'arts plastiques à Metz avant d'être nommé à Quimper en 1972. C'est à dix-huit ans qu'il a fait ses toutes premières affiches (en 1962 pour une *Nuit de taupe* au lycée Janson de Sailly, non reproduite ici). Il s'est perfectionné en Pologne, auprès de Henryck Tomaszewski, a participé à la Biennale internationale de l'affiche à Varsovie en 1972. Depuis 1981, il intervient au centre du graphisme d'Échirolles. L'ancrage quimpérois est fort avec des expositions à la galerie Saluden et au Quartier, des cartes de vœux, sans oublier le logo des cirés de mer Cotten.

Les musées bretons l'ont exposé (Morlaix dès 1975, Nantes en 1981, Quimper en 1987, Le Faouët en 2000 – car il est né au Faouët) mais c'est le premier beau livre voulu par un éditeur breton. Il s'y dévoile avec une modestie affichée, son humour, ses engagements politiques.

En avant-propos, une brève réflexion sur la terminologie du métier : affichiste, graphiste, artiste, publicitaire ; il est les quatre à la fois tout en réfutant chacune des appellations.

Le plan du livre n'est ni chronologique, ni géographique (car la matière « bretonne » eût été – trop ? – prédominante), ni vraiment thématique... Les affiches choisies sont présentées en six grands « domaines », mais faute d'un index (qui eût été très long), il est difficile de les retrouver.

« Histoires de Bretagne », marquées par quelques affiches restées dans les mémoires : Bécassine levant le poing : *Décidons chez nous* (pour le Parti socialiste unifié [PSU] en 1981), les affiches de la marée noire en 1978, et la foule des Bigoudènes derrière le drapeau rouge (affiche qui annonçait une simple conférence !)

« Histoires françaises », de Chirac à Sarkozy, avec la cible Le Pen (*La bête qui monte* sur l'image noire de *La vache qui rit* en 2001) et les protestations contre le chômage, la pollution ou le bétonnage.

« Histoires du monde », avec la célèbre affiche du casque prison de barbelés pour *Amnesty International* ; moins connues, l'effigie de Staline l'œil au beurre

noir célébrant *Solidarnosc* en 1985 et *Un pas de géant pour l'humanité*, sur la photo du champignon atomique d'Hiroshima, en 2016. Une légende nous signale le refus par *Amnesty international* de l'affiche contre la torture, qui était la main crispée du Christ crucifié, un détail du retable d'Issenheim, la célèbre peinture du musée Unterlinden à Colmar.

« Histoires de santé », chapitre qualifié d'incongru, « santé et design graphique s'associent rarement et n'ont guère livré de productions euphorisantes » avoue l'auteur, mais son saint Sébastien, emprunté à Mantegna, percé de cigarettes, est resté dans les mémoires.

« Histoires de culture et de clients » rappellent les commandes nombreuses du Théâtre de l'instant à Brest, des cafés théâtres, de l'opéra de Rennes, des musées de Nantes, Douarnenez, du château de Kerjean, du festival de La Rochelle, du festival Les Tombées de la nuit à Rennes, etc. Personnellement, je retiens cette hermine désemmaillotée pour l'ouverture du Musée de Bretagne ou l'hermine en flammes pour le tricentenaire de la révolte des Bonnets rouges.

« Histoires de graphiste et histoires personnelles » développent le rapport aux commanditaires et les contraintes de la commande. Le chapitre se termine par la série *Poster is paper*, qui avait été un échec éditorial, de dix sérigraphies en 1977 pour la galerie Gloux de Concarneau et dont il a fait plusieurs variantes sous forme d'affiches.

« Histoires personnelles » rassemblent tout ce qui n'a pas trouvé place ailleurs et développent la réflexion du créateur répondant à des programmes.

Ce livre donne au lecteur citoyen lambda, qui reçoit ces images éphémères placardées sur les murs sans avoir le temps de les analyser, une excellente occasion de réfléchir sur cet art de l'affiche, d'autant qu'il est guidé par les commentaires de l'artiste créateur.

Les techniques sont rapidement présentées dans leur évolution, de la sérigraphie au numérique. En comparant – on le fait sans se lasser –, on peut soupeser la part des mots dans l'image (les mots titres, les mots coups de poing, les mots en étroite combinaison avec l'image, l'utilisation des seuls mots mais en couleurs). Le goût des jeux de mots est un régal (Sarkozy portraituré avec le jeu de légo, l'affiche s'intitulant *Ego*). Quant à l'image, on ne peut que souligner la diversité des sources : photo, bande dessinée, timbres-poste (*Visitez Plogoff* sur le timbre de la pointe du Raz), objets ordinaires avec des détournements cocasses (la couronne d'*Hamlet* en œuf cassé), et relever les détails puisés dans les œuvres d'art très connues (un personnage de Vermeer jouant de l'accordéon, des Vierges à l'Enfant, *Mona et Lisa* (dédoublée) ou la bouche ouverte de Rude pour crier *Non au chômage...*). Il y a aussi le seul dessin, rapide, puissant, avec de véritables greffes littérales (*À cloche-pied*).

Le renouvellement est permanent. Le Quernec a su éviter les recettes, même si des idées reviennent comme le thème des mains, énormes et prégnantes par leur

puissance (*Bush stop*) ou par leurs fantômes (l'enfant embrassé de mains vides et noires, dénonçant la pédophilie, idée expérimentée en 1986 pour l'affiche *Anne de Bretagne*, reprise pour *L'enfant et les sortilèges* en 1998). On ne peut qu'être frappé par l'actualité toujours efficace d'affiches déjà anciennes (*À votre santé*, floutant le verre de vin en 1987, ou *Sauve qui peut la terre* de 1990), et aussi par la force visuelle des images les plus simples (les rayures du drapeau américain mises en cercles concentriques pour *America first* en 2019).

Non seulement ce livre est le recensement d'une œuvre impressionnante, mais il peut être aussi une initiation passionnante à l'art de l'affiche et, réveillant de nombreux souvenirs, il est aussi une promenade à travers l'histoire des quatre dernières décennies.

Denise DELOUCHE

Jean LE DÛ et Yves LE BERRE, *Métamorphoses. Trente ans de sociolinguistique à Brest (1984-2014)*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, collection « Lire / relire », 2019, 302 p.

La collection « Lire / relire » des éditions du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) a été mise en œuvre et elle est dirigée par Yvon Tranvouez, professeur émérite d'histoire contemporaine. En bon historien, ce dernier a voulu mettre à disposition du public les textes oubliés et épars d'auteurs qui, au fil des ans, ont mené des recherches approfondies dans leur discipline respective. L'exergue qui figure en tête de chaque volume de la collection le dit bien : « Face à la dispersion de la production intellectuelle, retrouver l'unité d'une œuvre ». Le dernier en date de cette collection est intitulé *Métamorphoses. Trente ans de sociolinguistique à Brest (1984-2014)* et il est signé par Jean Le Dû et Yves Le Berre, tous deux professeurs émérites de breton et celtique à l'Université de Brest et membres du CRBC.

Puisque directeur de collection il y a, le directeur du CRBC que je suis n'a pas eu son mot à dire dans le choix des textes qui a été fait et dans la forme qui a été donnée à ce volume. En effet, ce dernier possède une forme assez particulière, qu'il est bon de présenter, avant de montrer que l'intérêt de cet ouvrage ne réside pas uniquement dans la mise en lumière des concepts et notions sociolinguistiques des deux universitaires brestois : ce volume témoigne aussi admirablement de l'évolution d'une posture scientifique.

Ce volume compte 302 pages et il rassemble vingt-deux articles, qui suivent un ordre chronologique (p. 13-277). Ils sont précédés d'un avertissement des auteurs (p. 9-12) et ils sont suivis d'une liste des « Travaux des auteurs consacrés à la sociolinguistique » (p. 279-282), d'une « Bibliographie générale » (p. 283-292), qui reprend les références bibliographiques des articles, d'un utile « Index des noms propres » (p. 293-295) et